

CE NUMÉRO 14 de la revue des Cinémas d'Amérique Latine décrit les pistes des créations filmiques récentes dans le continent : nouvelle génération de cinéastes au Chili, images de l'indigène dans le cinéma brésilien, documentaires et fictions réalisés par des indiens sur leur culture et leur communautés, nouvelle esthétique du cinéma mexicain indépendant, apparition d'un cinéma paraguayen, actualité toujours vivace de la création argentine.

Du Mexique à la Patagonie, les cinématographies changent et inventent de nouvelles thématiques, des constructions narratives innovantes et une esthétique très contemporaine. Ce sont les œuvres d'une génération qui est devenue mature après les périodes dictatoriales qui avaient écrasé les cultures et le cinéma dans de nombreux pays latino-américains. Ces nouvelles fictions attirent le public, et force est de constater que lorsque le cinéma associe créations et spectateurs, il est souvent prémonitoire des changements des représentations collectives et de leurs expressions sociales. Dans ces cas-là, les films sont comme les hirondelles dont le retour annonce le printemps.

Dans le nouveau cinéma chilien, les sujets abordés touchent souvent au rapport du masculin et du féminin et poussent les spectateurs à s'interroger sur les rapports de genre dans une société bloquée par le conservatisme machiste persistant. Or dans cette même période, pour la première fois de son histoire, une femme, Michèle Bachelet, est élue présidente de la république.

Les sociétés métissées des Amériques fonctionnent encore sur un fond idéologique de racisme latent où le nègre et l'indien sont au plus bas de l'échelle des valeurs culturelles et sociales, y compris dans le cinéma où les noirs et les indigènes n'avaient que des rôles seconds, celui du domestique ou de l'ouvrier agricole. Depuis quelques années nous voyons des fictions et des documentaires venant des différents pays latino-américains où ces deux figures, antérieurement dénigrées, jouent des rôles principaux. Et, dans la même période, la Bolivie élit pour la première fois un indien aymara, Evo Morales, président (Evo Morales, responsable du syndicat des cocaleros, est venu à Toulouse en 1990 aux deuxièmes Rencontres pour animer un débat sur le thème "Coca, cocaïne et développement").

Ce n'est pas tout à fait un hasard si l'art cinématographique, comme média audiovisuel, peut ainsi anticiper sur les évolutions culturelles de fond. À l'articulation du réel et de l'imaginaire, le cinéma traduit aussi des désirs collectifs, l'écran faisant réfléchir l'invention de l'auteur et l'inconscient des spectateurs.

Francis Saint-Dizier

This One



59F4-8LY-GJ7B